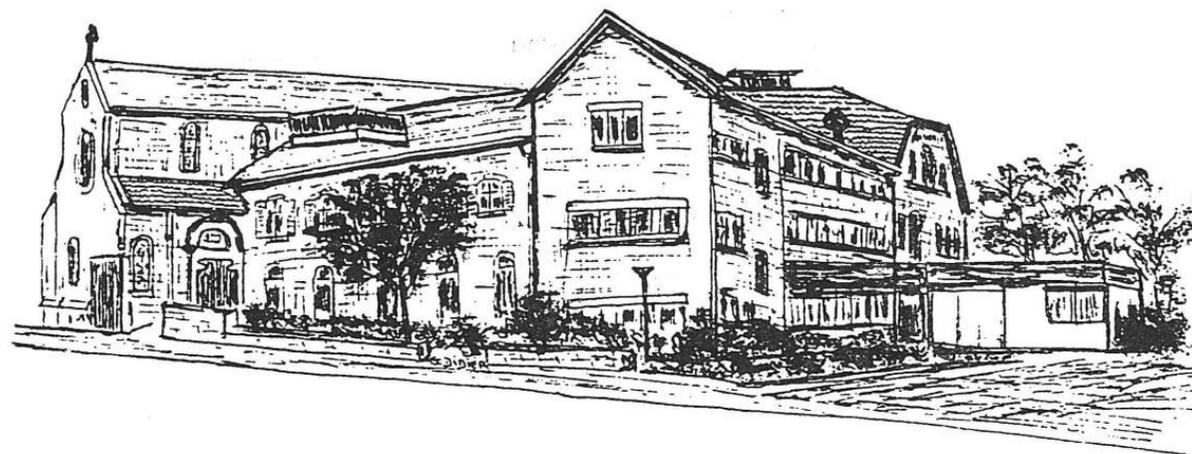


Histoire du couvent des franciscains, actuelle DSDEN.



Dessin de la couverture d'un ancien organigramme de l'Inspection académique – Non signé

Voici le programme de l'exposition :

1 – Un peu d'histoire

2 – La présence franciscaine à Epinal

3 – La construction du couvent

4 – Photos et plans

5 – L'Inspection académique

Vous trouverez au fur et à mesure des lettres, des photographies et des plans, qui, pour la très grande majorité d'entre eux, m'ont été fournis par le service des archives du couvent franciscain de Paris mais aussi par la maison franciscaine de Strasbourg.

1 – Un peu d'histoire...

A – La ville d'Epinal

- La ville est fondée par Thierry Ier de Hamelant, évêque de Metz et cousin de l'Empereur Otton Ier (fondateur du St-Empire romain germanique), à la fin du Xème siècle.
- En 1466, la ville est intégrée au Duché de Lorraine et bénéficie d'une certaine autonomie. On dénombre 4 000 habitants.
- Durant le XVIIème siècle, la ville subit les assauts des troupes françaises et est ballotée entre le Royaume de France et le Duché de Lorraine. La peste frappe la ville par deux fois. Le 28 septembre 1670, le château est perdu face aux troupes royales, la cité devient française.
- La ville s'industrialise après la guerre de 1870, de nombreux alsaciens viennent s'installer.
- La place forte d'Epinal continue son expansion, 150 000 soldats peuvent y prendre place mais seulement 7 000 hommes seront finalement mobilisés pour la défense des 8 forts et des 70 batteries d'artillerie.
- La ville retrouvera la paix le soir du 12 septembre 1944 lors de l'arrivée de la 7^{ème} armée américaine du général Patch.

B – La vie religieuse à Epinal

Le Chapitre d'Épinal et les Chanoinesses

Issue de la présence Bénédictine dès 1003, le couvent s'est transformé en Chapitre avec les « Dames d'Épinal ». De nombreuses conditions étaient nécessaires pour le rejoindre, comme par exemple, justifier de 200 ans de noblesse du côté paternel et maternel. Elles avaient pour mission la gestion administrative de l'hôpital et le « bouillon des pauvres ». Le Chapitre dépendait directement du Pape. La dernière Dame d'Épinal fut Elisabeth-Charlotte de Gourcy de Beaufort lors de la dissolution en 1792.

Les Templiers

Les hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem possédaient une chapelle, mentionnée dès 1194. Quelques vestiges subsistent à l'intérieur du parking St-Michel.

Les Minimes

Ils créent leur couvent à Épinal en 1608. Ils s'installent, par manque de place en ville, en dehors des murailles. Leur église est consacrée en 1610 par l'abbé de Chaumousey en présence du duc de Lorraine Henri II. Le couvent est détruit lors des différents sièges auxquels la ville doit faire face au milieu du XVII^e siècle. Ils s'installent alors dans la Petite Ville en 1665, avec l'entrée de leur chapelle rue Rualménil.

Les Capucins

(emplacement DDFIP): ils font partie des ordres mendiants institués par le Pape Clément VII en 1528.

La famille de Lorraine, toujours dévouée aux capucins, avait l'intention en 1612 de créer un couvent de cet ordre à Épinal. La ville qui, à cette époque, favorisait la construction d'un couvent de minimes intervint à plusieurs reprises auprès du duc de Lorraine pour qu'il renonçât à cette fondation ; elle faisait valoir « la stérilité du lieu et la pauvreté des artisans ». Elle multiplia les démarches et profita du passage de l'abbesse de Remiremont, Catherine de Lorraine, pour exposer ses raisons.

Cette opposition de la ville retarda l'établissement des capucins à Épinal. Finalement, un couvent fut fondé en 1619 par Marguerite de Gonzague, duchesse de Lorraine, épouse d'Henri II, sur un terrain appartenant au domaine, à l'emplacement de l'ancien hôpital Saint-Maurice.

Les Capucins se dévouèrent envers les habitants d'Épinal et furent employés, durant la peste de 1636, à soulager les pestiférés.

Par la suite, la ville leur vint toujours en aide : c'est ainsi qu'elle participa au financement de la reconstruction de leurs bâtiments, incendiés en 1684.

En 1719, le couvent abritait seize capucins; en 1790, il ne comptait plus que huit religieux et trois sœurs économes. Il était dirigé alors par Pierre Wagner, dit le père Clément. Ses biens furent vendus nationalement à la Révolution. L'hôpital St-Maurice s'y installe en 1807.

La Congrégation Notre-Dame

Janvier 1620, les quatre premières religieuses de la congrégation Notre-Dame arrivent en ville. Cet ordre, fondé par Saint-Pierre-Fourier et mère Alix

Le Clerc, a pour objet l'enseignement aux jeunes filles. Les religieuses occupent à la Révolution, un vaste couvent situé à l'emplacement du Palais de Justice actuel.

Les Jésuites

Dès 1628, un terrain est cédé aux Jésuites par des bourgeois. Mais, faute d'argent et par manque d'entente entre la ville et le Duché, ils ne s'installeront finalement qu'en 1668 en fondant le collège. Ils furent expulsés en 1768, le collège devient alors royal mais est confié en 1776 à la congrégation de Notre-Sauveur, fondée par St-Pierre-Fourrier. En 1793 est mis en place l'école centrale du département (quai Jules Ferry).

Les Jésuites

(emplacement marché couvert): à la demande du Duc de Lorraine, les Annonciades célestes, dites blanches, s'installent en 1632 à Epinal jusqu'au 12 mai 1791. La Préfecture s'y installe un temps en 1822.

C – Et nos franciscains, qui sont-ils ?

Les ordres franciscains sont fondés sur la pensée et les actions de St-François d'Assise, à savoir la pauvreté et la fraternité. Du vivant de St-François, il y avait 5 000 frères, aujourd'hui, ils sont 36 000 à travers le monde. Les Franciscains ne sont pas des moines, mais des religieux issus d'un groupe appelé Ordres Mendiants. Ils ne sont pas un Ordre contemplatif, même si l'accent est mis fortement sur la prière, la vie avec Dieu et même l'ermitage. Ils ne sont pas non plus purement actifs. C'est un mélange des deux formes types de la vie religieuse: contemplatifs et actifs.

Ils s'appellent frères entre eux, même si plusieurs sont aussi prêtres. François veut que ses frères aient les mêmes droits et les mêmes devoirs. Ils ont à leur tête un provincial qu'on appelle ministre, et un supérieur qu'on nomme gardien.

Depuis le 21 novembre 1342, la garde des Lieux Saints a été confiée aux Franciscains par le Saint-Siège.

Trois ordres existent : les Capucins, les Clarisses et les Annonciades.

L'esprit missionnaire va être mis à profit lors des grandes explorations, ils partent pour l'Amérique latine, l'Amérique du Nord et l'Asie (Chine, Tonkin, Japon). Ils fonderont en 1776 la ville de San Fransisco.

Subissant le coup fatal de la Révolution, nombreux religieux et lieux de cultes ne se relèveront jamais de cette période.

Certains franciscains se sont démarqués durant la période contemporaine. C'est le cas du Père Corention Cloarec, surnommé Colonel Lizé, membre actif de la résistance parisienne dès 1940, il se spécialisa dans les filières d'évasions vers l'Espagne des réfractaires et aviateurs. Probablement dénoncé, il fut assassiné par la Gestapo dans son couvent le 28 juin 1944.

2 – La présence franciscaine à Epinal

1875 - 1900

Début 1875, le curé d'Epinal (M. Brénier) reçoit du Père Ministre Général des Frères Mineurs de l'Observance, résidant à Rome, les pouvoirs nécessaires à donner le saint habit du Tiers-Ordre, en qualité de Père Directeur.

L'année 1876 marque l'arrivée du Tiers-Ordre à Epinal ainsi que l'arrivée des Récollets. Les deux congrégations vont cohabiter, en partageant notamment une chapelle. Les franciscains logent dans un ermitage, récemment acquis par le curé d'Epinal, à proximité immédiate de la chapelle St-Michel (qui existe toujours). Cet ermitage se composait d'un réfectoire, unique pièce commune et de cellules aux fenêtres étroites et tellement basses que la plupart des frères ne pouvaient s'y tenir debout.

Le 29 mars 1880, deux décrets sont signés par les Ministres de la Justice et de l'Intérieur. Le premier décret prévoit la suppression de l'ordre des Jésuites, le second met en demeure les autres congrégations de demander une autorisation sous peine d'être interdite. Durant la IIIème République, les mouvements républicains (soutenu pas Jules Ferry alors Ministre de l'Instruction publique) souhaitent soustraire l'enseignement à l'influence des religieux tout en les accusant d'être des ferments de la contre-révolution. Les communautés exilées s'installent ailleurs en Europe ou traversent les océans vers les Etats-Unis, l'Océanie ou la Chine.

Le 4 octobre 1880 au soir, M. le curé reçoit du Préfet l'ordre d'expulsion des Franciscains de St-Michel. M. le curé monte célébrer sa messe à St-Michel et annonce la nouvelle aux frères présents. Le 6 octobre, le R. P. Justin, gardien, et les RR. PP. Fidèle, Ignace, Denis et Norbert quittent la ville sans bruit...

Lors du Chapitre provincial, se tenant à Bordeaux, se déroula une entrevue secrète entre le Général de l'Ordre et le Père André d'Hurbache (Fulbert Nicolas) dans la maison de Mlle Bellot, première bienfaitrice du couvent, le 28 mai 1882. Considérée comme accomplie, la fondation du couvent est prévue pour la fin de l'année 1883.

Le 22 décembre 1883, le T.R.P. Provincial reçoit une dépêche de Rome du Procureur Général de l'Ordre : « ÉPINAL APPROUVÉ - RAPHAEL ».

Le 24 janvier 1884, les frères franciscains s'installent dans la maison louée au 40 rue St-Michel, proche de l'ancien ermitage.

Le 12 février 1884, des agents de police sont envoyés pour vérifier l'identité des locataires : MM. Paul Boyer et Octave Nicolas, prêtres, ainsi que M. Joseph Sampoux.

Un manque dans l'histoire ne permet pas d'établir de date précise, car les Pères franciscains ont déménagé entre-temps dans le quartier dit alors de la Loge Blanche, 12 rue de la Loge Blanche (actuel rue Abel Ferry). La maison où se sont installés les frères Pelte, Brun et Hermel leur a été vendue par Mlle Fève, en viager.

Je cite le R.P. Barthélémy : « Cette affaire d'Epinal a été bien mal construite et bien mal terminée ». En effet, Mlle Fève s'est révélée être plus demandeuse que prévu (raison de santé). De plus, après des problèmes liés à la fiscalité (les Pères refusaient de payer les impôts d'exception, dits d'abonnements), l'immeuble a été saisi et les religieux ont subi une expropriation forcée lors de la vente du 14 décembre 1898.

C'est au R.P. Barthélémy Wolff que revient la charge de trouver, en urgence, un nouveau logement pour les Pères. Lors du chapitre provincial de 1898, le T.R.P. Léonard dit au R. P. au moment de son départ pour Epinal : « Votre couvent est vendu, dans quelques semaines, il faudra le quitter. Vous vous tirerez d'embarras comme vous le pourrez. »

La date d'expulsion est fixée au 25 décembre 1898, le R. P. arrive à Epinal une semaine plus tôt, dans un couvent vide de religieux, ceux-ci étant en mission. Un nouveau refuge est trouvé, rue Jean Viriot, juste à temps pour célébrer la messe de Noël.

1900 - 1939

Rapidement, un terrain se situant dans la rue Antoine Hurault voisine, intéresse les religieux pour la construction d'un couvent. Le terrain principal appartient à M. Sylvain Fuzelier, qui sera également propriétaire du bâtiment.

Les travaux démarrent en 1899 et durent un an. Le R. P. a eu le soutien de nombreux donateurs pour la réalisation de ce projet. En effet, avant d'arriver à Epinal, le R. P. Barthélémy Wolff est passé par le sanctuaire des Grottes de Brive, haut-lieu de pèlerinage de St-Antoine. Il a réussi, au moyen d'une vaste souscription populaire, à lever les fonds nécessaires à la construction de nombreux édifices (églises, hospitalités). Les généreux donateurs auront leurs noms gravés dans l'édifice, 100 francs pour une pierre, 1000 francs un pilier et 5000 un vitrail.

Il réitère ce principe pour la construction du couvent d'Epinal, où les plus généreux donateurs auront leurs noms au sein même de la chapelle.

Le couvent est prospère, les religieux sont fortement sollicités, mais au loin, l'orage gronde... les congrégations religieuses sont une nouvelle fois menacées.

La loi Waldeck-Rousseau du 1^{er} avril 1901 soumet l'existence des congrégations à une demande d'autorisation.

« Aucune congrégation religieuse ne peut se former sans une autorisation donnée par une loi qui déterminera les conditions de son fonctionnement. Elle ne pourra fonder aucun nouvel établissement qu'en vertu d'un décret rendu en conseil d'État. La dissolution de la congrégation ou la fermeture de tout établissement pourront être prononcées par décret rendu en conseil des ministres. » (art. 13)

Au final, seule les Congrégations hospitalières et les « « enseignantes » restent autorisées soit 20% du nombre initiale.

Au chapitre de 1902, la résidence d'Epinal devient couvent régulier. Le R. P. Barthélémy est élu gardien, les Pères étaient : les PP Dieudonné, Louis-Marie, Désiré, Marie-Bernard et Stanislas ; les Frères étaient les FF Séraphin, Simon, Gervais, Fidèle et Arsène.

En avril de cette même, les franciscains sont expulsés suivant la réglementation en vigueur concernant les ordres religieux non autorisés. Certains frères vécurent isolément en France : le Père Dieudonné resta un temps dans sa famille à Bruyères et parti

pour Vanves (Hauts-de-Seine) au décès de sa mère ; le Père Louis-Marie retourna à Arras où il décéda rapidement ; le Père Stanislas rejoignit sa famille à Nancy. D'autres préfèrent l'exil : le Père Désiré partit pour les Etats-Unis où il décéda subitement ; le Père Marie-Bernard partit pour l'Angleterre mais y contracta la tuberculose et revint dans sa famille au Val-d'Ajol et mourut à l'hospice de Xertigny.

Le couvent est loué à différentes familles, en attente de sa mise en vente aux enchères.

En 1910, le Père Maximin, bien connu dans le département, est rappelé du Canada en vue de suivre l'évolution de la situation et pouvoir ainsi profiter d'une occasion au rétablissement du couvent. Il s'installe définitivement à Epinal au printemps 1913 dans l'hospitalité du couvent qu'il avait loué. Après plusieurs mises aux enchères publiques, le couvent est finalement vendu en cette même année, et acquis par Alexandre Vernier-Lagache, industriel textile à Roubaix, catholique généreux et ami des Pères. Le couvent, mis en gérance à un avoué d'Epinal, M. Pégérat, est loué aux Pères à un tarif avantageux.

En 1914, les forts de la place verrouillent l'accès entre Lunéville et St-Dié.

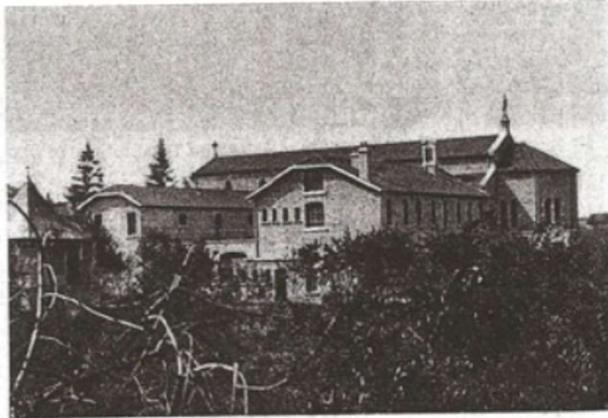
Les Pères Maximin et Henri prennent soin du couvent jusqu'au début de la Grande guerre, où il sera transformé jusqu'en février 1915 en hôpital d'évacuation. Les religieux sont alors sollicités, certains renforcent les paroisses de campagnes, d'autres seront mobilisés pour les soins : le Père Clément Stoekel sera infirmier sur la place d'Epinal, le Père Pierre Fourier Valayest cantonné dans les trains sanitaires qui stationnaient à Chavelot.

Le Père Maximin quitte Epinal le 17 février 1919. M. le curé de la paroisse St-Maurice tient à le remercier dans la revue paroissiale : « (...) *c'est le souvenir ému que je garde de la cordiale amitié qu'il a voulu témoigner pendant ces quatre années. Il fut pour moi le collaborateur rêvé, Que Dieu l'en récompense !* ».

Le couvent est reconstitué en 1932.

COUVENT D'ÉPINAL
(Vosges)

Le couvent d'Épinal fêtait, au mois de Mai 1934, le cinquantenaire de sa fondation. Tel qu'il existe actuellement il fut bâti par le R. P. Barthélemy Wolf. Solidement construit, il est une merveille de petit couvent franciscain où l'on a su concilier les exigences de la sainte pauvreté avec celles de l'art. Depuis les cinquante ans de sa fondation les Pères qui l'habitent n'ont cessé de répandre en terre lorraine le bienfait de leurs prédications et de leurs exemples.



Le Couvent d'Épinal

Extrait de l'almanach de St-François 1938 – Archives franciscaines

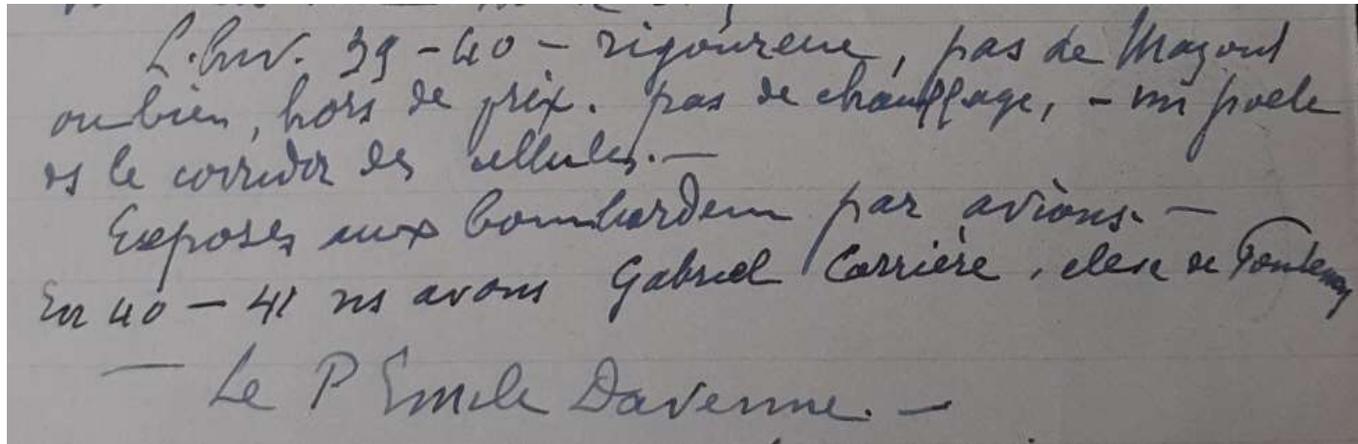
14. EPINAL — Vue Générale prise du Chemin des Princes



Cette photo, prise par Paul Testart, n'est pas datée. Nous pouvons cependant la situer avant la seconde guerre mondiale puisque le lycée de garçon (grand bâtiment sur le quai Jules Ferry) a été détruit le 19 juin 1940 sous les tirs des blindés allemands.

1939 - 1945

Au début de la guerre, la communauté franciscaine était composée des Pères Eugène Wauquier, supérieur, Marc Raunier, vicaire, Maximin Lefebvre, Pierre-Fourier Valay et Désiré Jacquard ; ainsi que des frères Antoine, Alphonse Humbertclaude et Laurent Pierrat. En 1942 et 1943, la communauté s'accrût de pensionnaires « clandestins » que le Père Eugène cachait à la Gestapo, surtout de jeunes franciscains, soit prisonniers évadés, comme les frères Ephrem Carabet et Godefroy Guillerm, soit réfractaires au S.T.O., comme les frères Rémi Cosker, Jean-Baptiste Quelennec et Damien Vorreux. Cette présence supplémentaire permis la création d'un pré-séminaire. Les cloîtres furent transformés en classes, les chambres en dortoirs. En octobre 1943, seize élèves font leurs rentrées et une aile est alors surélevée pour un nouveau dortoir. Malheureusement, au printemps 1944, les bombardiers de la Royal Air Force frappent Epinal. Le couvent n'est plus assez sûr, les élèves sont renvoyés dans leurs familles et les cours se déroulent par correspondance. Le Père Emile Davenne a pris l'habitude de rédiger des chroniques depuis 1934, voici la dernière page :



L'hiv. 39-40 - rigoureux, pas de Mazout
ou bien, hors de prix. pas de chauffage, - un poêle
dans le corridor des cellules. -
Exposés aux bombardements par avions. -
En 40 - 41 nous avons Gabriel Carrière, élève de Fontenay
- Le P Emile Davenne. -

« L'hiver 39-40 – rigoureux, pas de mazout ou bien, hors de prix. Pas de chauffage, un poêle dans le corridor des cellules.
Exposés aux bombardements par avions.

En 40 – 41 nous avons Gabriel Carrière, élève de Fontenay. »

La ville a été plus durement touchée lors du second conflit mondial et le couvent, proche de la cible de la gare, n'échappera pas aux bombardements alliés. Nous avons le récit de ce jour tragique du 23 mai 1944, dont voici le résumé :

« Nous irons rendre visite au Chat Botté la semaine prochaine », voilà comment est annoncé, sur les ondes de Radio-Londres, le bombardement de la ville du 23 mai 1944 qui frappera durement le couvent.

Ce matin-là, le ciel est bleu... mais au loin, un assourdissant bruit de ferraille se fait entendre. On se dit une fois de plus que c'est Stuttgart qui va trinquer. Mais voici qu'une trentaine de bombardiers se détachent de la queue de l'escadre et commencent à viser la gare et les ponts. Leur attaque est foudroyante et peu précise » Plusieurs bombes incendiaires au napalm tombent à proximité immédiate du couvent : chez le garagiste voisin, sur un cabanon de jardin au fond du terrain, sur un mur d'enceinte et une dans le fossé qui n'éclate pas, fort heureusement. Trois frères et un élève, hâtivement descendu de l'infirmierie, s'étaient réfugiés dans ce même fossé.

Les autres Frères étaient réfugiés dans l'une des caves, mais le frère Alfred Humbertclaude est resté devant ses fourneaux, malgré l'alerte. Il déclara trente minutes plus tôt : « Encore bien des gens vont aller voir le bon Dieu aujourd'hui », ce furent ses dernières paroles. Un obus de 500 kgs tomba exactement à l'extrémité de cette aile, volatilissant un cerisier, détruisit le dortoir nouvellement construit, entraîna les deux étages et la cuisine dans un cratère de 15 mètres. Etourdis par la déflagration, les Frères mirent quelques instants à comprendre la situation. Une fois le bombardement terminé, les Frères viennent au secours du blessé, et au bout de 45 minutes d'effort, réussissent à le dégager des décombres. Un voisin complaisant, transporta le blessé dans sa camionnette au milieu des débris qui jonchaient les rues jusqu'à la clinique Delfourd*. Le médecin diagnostique plusieurs fractures au crâne, aux jambes et aux bras. Malgré les soins, une heure plus tard, Dieu le rappelait à lui, il avait 69 ans.

**Appelée ainsi durant cette période, c'est en fait le même établissement que la clinique St-Pierre-Fourier, bien connue des spinaliens. Pendant la guerre, le docteur Delfourd achète la maison voisine pour augmenter la capacité de soin de son établissement. Il décède le 25 août 1990, l'établissement ferme l'année suivante.*

1945 - 1996

Le couvent, faisant partie de la Province de Paris, est propriété d'une société helvétique basée à Genève, ce qui empêchera tout versement au titre des dommages de guerre de la part de l'Etat français. Le coût de la reconstruction sera supporté par les dons et les prêts d'autres fraternités.



Les nouveaux vitraux de la chapelle seront réalisés par Gabriel Loire, célèbre verrier d'après-guerre. La demande d'après-guerre étant grandissante, notamment le vitrail en dalle de verre auprès d'architectes et de religieux séduits par ce nouveau technique et esthétique. Les vitraux de Gabriel Loire sont essentiellement destinés à des édifices religieux en France. Mais très vite sa notoriété s'étend à l'étranger, en Europe puis aux Etats-Unis. Aujourd'hui ses créations brillent à travers le monde avec de prestigieuses commandes comme l'église du souvenir à Berlin, la cathédrale de Salisbury en Angleterre, la Thanksgiving Square chapel de Dallas, la Tour aux oiseaux de Hakoné au Japon et... l'église Notre-Dame-aux-cierges d'Epinal.

Au sortir de la guerre, le couvent se relève

doucement. Il va abriter l'aumônerie du lycée d'Epinal, sous la direction de l'abbé Javelet (1914-1986) dès le 1^{er} octobre 1947. Théologien, écrivain et journaliste, brillant élève de l'école St-Goëry puis du petit séminaire de Mattaincourt. Ordonné prêtre en 1938, il est mobilisé en 1939 puis fait prisonnier et déporté au camp d'Oberhoffen. Malgré une santé fragile, il refuse le rapatriement sanitaire, souhaitant rester au contact des hommes, il connaîtra 5 ans de captivité dans plusieurs stalags. A la Libération, il prend des cours de théologie et devient professeur à Strasbourg. Ecrivain éclectique, il est récompensé du prix Erckmann-Chatrion en 1961 pour « Camarade curé ».

En 1956, le Frère Antoine Firdion, obtient l'accord de M. le Maire, Charles Guthmüller, d'ouvrir une école d'enseignement secondaire, dite « Ecole des Missions Franciscaines » au sein du couvent. L'aile sud du couvent est alors construite et les dortoirs prennent place au deuxième étage de l'aile Est. Des cours de catéchisme sont organisés ainsi que des fêtes franciscaines. Le couvent abritera également un séminaire des vocations tardives ainsi que la Jeunesse franciscaine. Les Frères étaient très actifs sur le secteur, mais aussi en Meurthe-et-Moselle, en Moselle et en Meuse. Ils réalisaient des messes et des confessions dans les églises, établissements catholiques, hospices... Ils accueillaient également les religieux de passage ou des étudiants.



Photo du quartier en 1965 – Photos Gérard

En 1969, une petite fraternité voit le jour dans le quartier de la Vierge, mais il n'y aura jamais une réelle entente avec les frères de la rue Hurault.

Les différents rapports des visites canoniques durant cette période indiquent d'ailleurs une sous-occupation du bâtiment et un rapprochement des deux fraternités est envisagée, mais difficile à mettre en place. Finalement, en 1976, il est décidé de quitter les deux lieux et de déménager dans une demeure plus modeste au 11 rue Cour-Billot, en réunissant trois frères (FF Bruno, Raymond et Charles). Le 8 juillet 1996, les 4 derniers frères franciscains (de gauche à droite), Bruno, Raymond, Louis et Dominique, quittent Epinal pour d'autres missions, c'est la fin de la présence franciscaine à Epinal. Le dernier d'entre eux, Frère Bruno (né Robert Dupuis), décède le 14 mai 2020 à Hohatzenheim (67).



Capture d'écran du reportage ImagesPlus (VosgesTV) le 4 juillet 1996.

Le couvent est acquis par le Conseil départemental (pour 1 million de francs) pour y loger les services de la DDASS, la chapelle est louée à la Chambre Régionale des Comptes de Lorraine, alors présente à Epinal, pour le stockage des archives.

De lourds travaux, d'un montant de 2,5 millions de francs sont réalisés.

J'ai pu consulter les devis et factures concernant les travaux et je n'ai pu que constater, à regret, certaines actions dont voici un aperçu :

- Découpage au chalumeau de la statue en fonte de St-François
- Démolition des autels de la chapelle
- Démontage des vitraux du chœur (il est précisé : « A conserver pour mémoire », mais où ?)
- Démontage des stalles (également « A conserver pour mémoire »)
- Fermeture du chœur de la chapelle
- Dépose de la cloche (exposée au musée du Chapitre) et du clocheton
- Remblayage et nivelage des jardins pour le parking et la conciergerie
- Arasement des murs de clôture
- Surélévation de la façade nord (autrefois une terrasse avec garde-corps et acrotère)
- Couverture de la galerie 1^{er} étage ouest
- Démolition des hangars et garages

Suivent le service de santé scolaire départemental et la Direction Vosgienne des Interventions Sociales. Philippe Séguin, Ministre des Affaires Sociales et de l'Emploi et Maire d'Epinal, décide le transfert de la DDASS dans le cadre du réaménagement du quartier de la Magdeleine (ancienne caserne) à la fin des années 80.

En 1990, les locaux sont alors vides de tout occupant et font l'objet de plusieurs projets dont celui de leur transformation en hôtel par un promoteur local.

Pendant ce temps, l'Inspection Académique est logée par le Conseil Départemental, rue Gambetta (auparavant, l'IA se trouvait dans les bâtiments de la Préfecture). Le personnel y est à l'étroit et le Département souhaite recentrer ses entités au plus près de la Présidence.

Le couvent est alors acquis par l'Etat au Conseil Départemental pour 4,5 millions de francs (686 000 euros). L'Etat ne souhaite pas acquérir la chapelle, hormis le chœur et la moitié de la sacristie pour un supplément de 500 000 francs. Celle-ci suit alors une autre destinée. Dissociée du bâtiment, elle sera louée par le Département à la Chambre Régionale des Comptes jusqu'au 31 décembre 2020 pour le stockage d'archives (4,5 kms de rayonnage sur 4 niveaux). Désormais, ce bâtiment est utilisé par le Conseil Départemental et sert de stockage pour du matériel sportif.

D'un montant de 700 000 francs (107 000 euros), les travaux réalisés pour l'arrivée de l'Inspection Académique concernent essentiellement des mises aux normes (incendie, électricité, chaudière...). Concernant les bureaux à proprement parlé, ils restent quasiment identiques. Le bureau de l'Inspecteur d'Académie était initialement prévu au 2^{ème} étage du bâtiment nord, avec les vitraux pour décor. Finalement, c'est le chœur de la chapelle qui est choisi, en lieu et place de l'ancienne salle de réunion de la DDASS.

Les conditions de vie dans le couvent

Je rappelle que les membres de l'Ordre des Frères Mineurs, à l'imitation du Christ, ils vivent une vie de pauvreté et de simplicité. Il est donc logique de trouver un équipement spartiate dans le couvent, ce qui n'empêche pas un peu de modernité.

Année	Volume bibliothèque	Nombre de cellules	Nombre de bouteilles	Nombre de messes	Aumône
1925	900	5	300	186	2026 Anc Frs
1930	950	13	300	607	8072
1945	4000	14	300		

Quelques aménagements modernes :

1930	Réchaud à gaz et une lessiveuse
1933	Chaudière à charbon
1936	Machine à coudre et 4 lits pour l'hôtellerie
1937	Cuisinière à houille et une à gaz
1938	Machine à laver
1942	Second harmonium

Quelques plans sont arrivés jusqu'à nous, dont le plus ancien date du renouvellement du système de chauffage, de 1933. Ce plan nous permet de connaître à la fois la disposition des pièces et deviner leurs fonctionnalités. Nous avons également, dans le devis accompagnant ce plan, le détail des températures minimales prévues dans chacune des pièces pour une température extérieure de -15°C.

Rez-de-chaussée		1 ^{er} étage	
Chapelle	15°	14 chambres	18°
Chœur	18°	Couloir	15°
2 sacristies	18°	Bibliothèques (2 salles)	18°
Chapitre	18°		
Réfectoire	18°		
Galerias et escaliers	15°		

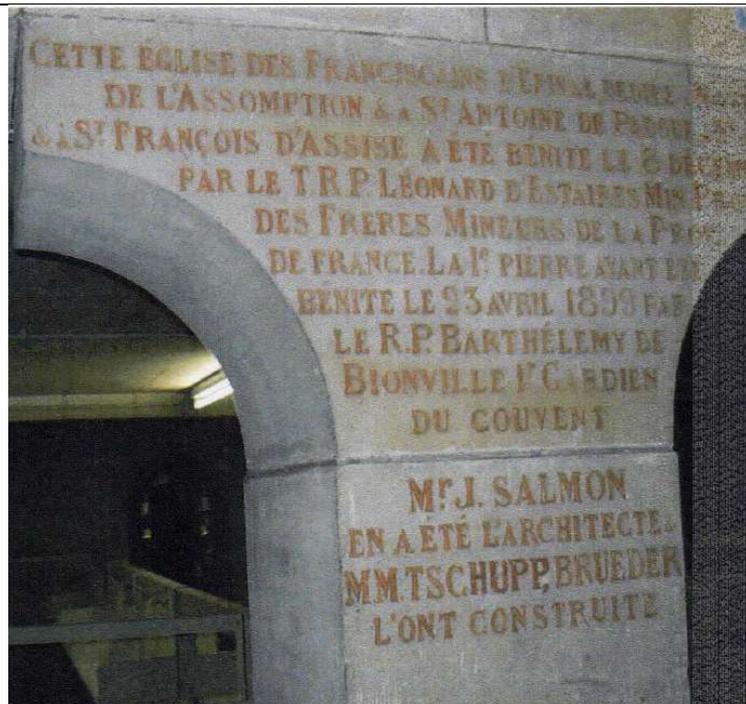
3 – La construction du couvent

Malgré les recherches, je n'ai pas trouvé des documents concernant la construction du couvent, mais nous pouvons nous arrêter un instant sur le matériau utilisé pour la construction : le grès rose des Vosges.

Nous parlons simplement de « grès », mais en fait il en existe de plusieurs types, de par sa couleur (rose, jaune, blanc, rouge ou gris) et par ses caractéristiques (dureté, porosité, granulométrie). C'est en fait une compression d'ancien dépôt de sable et sa colorimétrie varie en fonction des oxydes présents. Il représente seulement 3% des extractions de France, principalement située au niveau du massif vosgien.

<p>Les fondations ont été construites avec un mélange de moellons en grès (rose et jaune) et granit.</p>	<p>Le parement extérieur des murs du couvent, de la chapelle et du mur d'enceinte sont exclusivement en grès rose.</p>	<p>La chapelle possède une structure en en grès mais dont la surface intérieure est recouverte. La peinture simule les joints et forme un joli trompe-l'œil.</p>	<p>Les piliers sont eux en pierre calcaire, peut-être du tuffeau.</p>
			

Pierre commémorative se situant sur un pilier de la chapelle.
Photo archives DSDEN.



« Eglise des Franciscains d'Epinal dédiée à Notre-Dame de l'Assomption et St-Antoine de Padoue, St-Joseph et St-François d'Assise, a été bénite le 8 décembre 1900 par le TRP Léonard d'Estaires Ministre Prov. Des Frères Mineurs de la Province de France. La 1^{ère} pierre ayant été bénite le 23 avril 1899 par le RP Barthélémy de Bionville 1^{er} gardien du couvent. M. J. Salmon en a été l'architecte. MM. Tschupp, Brueder l'ont construite. »

Cloche de la chapelle – Musée du Chapitre
Don de M. et Mme Laruelle en 2007.



« Je m'appelle Marie Joseph François Antoine. J'ai été bénite le 13 juin 1904 par le R.P. Barthélémy de Bionville, gardien du couvent, Léon XIII étant Pape, Mgr Foucalt, évêque de Saint-Dié, le Rme Louis Lauer, Ministre général des Franciscains et le T.R.P. Léonard d'Estaires, Miss. P.Prov des Frères mineurs de la Province de France. Fonderie Saint-Bernard, A. Farnier, Dijon. »
Hauteur 53 cm, diamètre extérieur : 52 cm.

Les projets non réalisés

Au cours de son histoire, des projets ont vus le jour mais ne ce sont pas réalisés, voici quelques exemples :

- Dans les années 1903, un projet d'escalier est imaginé à l'arrière du bâtiment descendant sur la rue Victor Hugo.
- Lors de l'achat par M. Vernier-Lagache, le syndicat des industries cotonnières de l'Est souhaite louer le couvent en vue de la création de son école et pour y loger ses services.
- Le département, en quête d'un lieu pour ouvrir un musée, est également intéressé.
- Lors de l'arrivée de la DDASS, l'architecte avait proposé la réalisation d'un parking souterrain. Idée vite stoppée au regard du montant des travaux !

Mais qui était Antoine Hurault ?

Le panneau de rue indique simplement : « Bienfaiteur de la ville d'Epinal ». Antoine Hurault était curé et à son décès vers 1580, il fit un leg au régent de l'école de la rue d'Arches, à charge « qu'iceluy sera tenu de montrer et apprendre à lire et à écrire à vingt pauvres enfants de la ville. » D'autres legs vont aux servantes en vue de leur mariage et aux « bons malades de la Magdeleine. »

VIII – L'INSPECTION ACADEMIQUE

Il m'est difficile de ne pas prendre le temps de détailler l'histoire de la Direction des Services Départementaux de l'Education Nationale (DSDEN) des Vosges, ex-Inspection Académique.

A l'origine, les services de l'éducation du département sont logés dans les bâtiments de Préfecture, place Foch. Moins d'une trentaine de personnes composait ce service qui fonctionnait avec de nombreux instituteurs détachés et comportait un « Cinébus » : un cinéma itinérant.

En janvier 1960, les services de l'Inspection s'étoffant, furent transférés dans des locaux appartenant au Conseil Général, rue Gambetta.

L'Inspection y occupait les 1^{er} et 2^{ème} étage, le 3^{ème} étage étant partagé avec les Services Vétérinaires, ceux de Jeunesse et Sports et les tickets de rationnement encore en vigueur et géré par la Préfecture.

Le bail de location prenant fin en 1989, et poussé par le Département, les services de l'éducation doivent trouver rapidement une solution. L'Inspecteur Cochou arrêta l'idée d'une construction neuve dès 1988.

Deux sites sont alors évoqués :

Sur le plateau de la Justice, à proximité de l'Ecole Normale (aujourd'hui INSPE) en vue de la création d'un grand centre éducatif avec la proximité du collège St-Exupéry, du lycée Mendès-France et d'écoles.

Sur un terrain proche de la Chambre d'Agriculture, rue André Vitu.

En octobre 1988, M. Cochou est muté et arrive Mme Sonia Henrich à la tête de l'Inspection. Vu l'urgence du déménagement, les plans sont revus et les souhaits de construction neuve s'éloignent.

Trois propositions sont alors à l'étude :

- Relogement dans l'ancienne caserne Schneider du quartier de la Magdeleine pour un coût de 12 MF (183 000 euros).

- Réaménagement et agrandissement d'un bâtiment au 15 rue des Jardiniers et loué à la ville d'Epinal pour l'Ecole de l'Image pour un coût de 19 MF (290 000 euros)
- Relogement dans l'ancien couvent laissé libre par la DDASS pour un coût de 700 000 F.

Compte tenu de l'urgence et des problèmes de financement, c'est bien cette dernière solution qui est choisie.

Le personnel y emménage en février 1991.

Les inspecteurs d'académie dans les Vosges.

1	M. Schibi	1958 - 1961	10	M. Yves Cochou	1985 - 1988
2	M. Pagney	1961 - 1965	11	Mme Sonia Henrich	1988 - 1992
3	M. Brassart	1965 - 1969	12	M. Gérard Aveline	1992 - 1998
4	M. Decourcelle	1969 - 1971	13	M. Philippe Hemez	1998 - 2000
5	M. Couillerot	1971 - 1972	14	M. Fernand Studer	2000 - 2005
6	M. Muller	1972 - 1978	15	Mme Danièle Cagnat	2005 – 2011
7	M. Bouchez	1978 - 1981	16	Mme Michèle Weltzer	2011 - 2013
8	M. Gilly	1981 - 1982	17	M. Léon Folk	2013 - 2016
9	M. Schaeffer	1982 - 1985	18	M. Emmanuel Bourel	2016 -

Je vous remercie de l'attention portée à cette exposition, je vous laisse continuer vers les différents documents suivant. Je suis à votre disposition pour toute remarque ou question.

Par ailleurs, je suis à la recherche de la moindre petite information, je compte sur vous pour rechercher des témoignages de part vos connaissances.

Merci pour votre attention.

Clément

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier :

Les Frères du couvent St-François de Paris
Les Frères de la communauté franciscaine de Strasbourg, que j'ai eu le plaisir de rencontrer
Les ateliers Loire (Eure-et-Loire)
Conseil Départemental des Vosges
Direction des Services Départementaux de l'Education Nationale des Vosges
Archives départementales des Vosges
Archives municipales de la ville d'Epinal
Bibliothèque Multimédia Intercommunal de la Communauté d'Agglomération d'Epinal
Musée du Chapitre à Epinal
Chambre Régionale des Comptes – Grand Est

Mais également celles et ceux qui ont pris le temps de me répondre :

Direction Départemental des Territoires des Vosges
Archives départementales de la Haute-Marne
Fonderie de cloches de Robécourt
Fédération BTP 88
Musée textile de Roubaix
Mairie de Mattaincourt

Autres sources

Gallica – Bibliothèque Nationale de France
Ordre des Frères Mineurs

Diocèse de St-Dié-des-Vosges
INRAP
Limédia
Wikipédia
VosgesTV
Vosges Matin
Association Fortiffserre
Pays d'Epinal Cœur des Vosges
Les membres du groupe Facebook « Epinal au passé »

Bibliographie :

Epinal, Images de mille ans d'histoire – Robert Javelet – Editions Braun & Cie – 1972
Mémoire d'une ville : Epinal – Bertrand Munier – Sutton éditions – 2018
Cent ans de présence franciscaine 1888/1988 – Edité par la maison prov. franc. de Metz.

Un exemplaire sera transmis à :

Ateliers Loire
Archives municipales de la ville d'Epinal
Couvent St-François (Paris 14^{ème})
Direction des Services Départementaux de l'Education Nationale des Vosges